

**LA SUBSTANCE LIQUIDE COMME OUTIL DE LUTTE POUR LE CHANGEMENT
ET LA LIBERTE EN AFRIQUE NOIRE ANGLOPHONE : UNE ANALYSE DE *THE
BEAUTYFUL ONES ARE NOT YET BORN* DE AYI KWEI ARMAH**

Dr THEHOUA Aka Jean

Maître-Assistant

*Université Peleforo Gon Coulibaly
Korhogo, République de Côte d'Ivoire*
thehouajean@yahoo.fr

SILUE Jonas La Grace

Maître es Lettres

*Université Peleforo Gon Coulibaly
Korhogo, République de Côte d'Ivoire*
jonassilue75@gmail.com

Résumé

The Beautiful Ones Are Not Yet Born de Ayi Kwei Armah propose une critique acerbe des sociétés africaines postcoloniales. Alors que l'on rêvait des indépendances qui assureraient l'équité et la liberté des Africains, ceux-ci ont plutôt été servis par la corruption, la désillusion et l'échec moral des nouveaux leaders africains au pouvoir. La présente étude se propose d'analyser la substance liquide comme un outil symbolique de lutte pour le changement et la liberté dans l'Afrique noire anglophone. Loin d'être de simples éléments esthétiques, la substance liquide fonctionne comme une métaphore de la décadence sociale et politique héritée du colonialisme et perpétuée par les nouveaux leaders. Traiter de la substance liquide, c'est également lire un potentiel de purification et de renaissance. Ainsi, Ayi Kwei Armah met en lumière la nécessité d'une transformation intérieure pour une véritable libération collective.

Mots clés : substance liquide, nouveaux leaders, combat, changement, liberté

Abstract

The Beautiful Ones Are Not Yet Born by Ayi Kwei Armah offers a sharp criticism of post-colonial African societies. While independence was envisioned as a path that would guarantee equity and freedom for Africans, they were instead confronted with corruption, disillusionment and moral failure of the new African leaders in power. This study analyzes liquid substance as a symbolic tool for the struggle for change and freedom in Anglophone black Africa. Far from being mere aesthetic elements, liquid substances work as a metaphor for the social and political decay inherited from colonialism and perpetuated by the new leaders. Addressing liquid substance also involves recognizing a potential for purification and rebirth. Thus, Ayi Kwei Armah highlights the necessity of inner transformation for genuine collective liberation.

Keywords: liquid substance, new leaders, struggle, change, freedom

Introduction

L'accession à l'indépendance de l'Afrique a été marquée par un sentiment d'euphorie et d'attentes considérables. Celle-ci était perçue comme l'aube d'une nouvelle ère, promettant l'instauration d'une culture des droits de l'homme et la mise en place de régimes démocratiques. Toutefois, l'enthousiasme initial lié à l'indépendance s'est rapidement dissipé, laissant place à des problèmes de leadership, à un profond désespoir du peuple africain comme le souligne M. Macheka (2014, pp.14-18).

Après les indépendances, les leaders politiques africains ont, en grande partie, perpétué le système impérialiste occidental. Dans ce cadre, les élites prospèrent souvent aux dépens des plus démunis, exploitant ainsi les ressources de leurs propres nations tout en méprisant les idéaux d'émancipation. Dans ce sens et selon C. Amitayu (2016, p.276), les citoyens continuent de souffrir d'un sous-développement économique persistant et d'un partage inégal.

Dans la littérature africaine anglophone postcoloniale, S. Gikandi (1993, p.1) estime que les images et symboles constituent des outils essentiels pour interroger les promesses non tenues de l'indépendance ainsi que les entraves à la liberté individuelle et collective. Dès lors, la substance liquide se compte parmi ces motifs récurrents. Ainsi, la glaire, la morve, la sueur, le crachat, l'eau, etc., occupent une place centrale dans la représentation des changements sociaux et moraux. Le liquide transcende alors sa matérialité répulsive pour devenir un dispositif critique majeur. Il questionne l'aspect invisible du discours à l'effet de révéler la transgression morale, politique et spirituelle de la nouvelle Afrique, sous les indépendances.

Loin de se limiter à un simple motif esthétique, la substance liquide constitue un langage de vérité, de clarté et de résistance. Elle matérialise l'échec des promesses de l'indépendance, révèle les mécanismes de domination post-coloniale et expose les multiples entraves à la liberté, tant individuelle que collective. C'est ainsi que nous assistons à la transgression de l'éthique de la société post-indépendance, tout en ouvrant la voie à la possibilité d'une renaissance.

Le liquide devient alors un langage métaphorique qui évoque à la fois la corruption, l'aliénation, mais également l'espoir d'une transformation future des peuples africains. Ainsi cette étude se propose d'analyser le sujet suivant : La Substance Liquide Comme Outil de Lutte pour le Changement et la Liberté en Afrique Noire Anglophone : une Analyse de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* de Ayi Kwei Armah.

En effet, Dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, la substance liquide, souvent représentée par l'eau, l'alcool, la sueur, l'urine, la glaire, symbolise à la fois la corruption et l'espoir de changement en Afrique noire anglophone. Dans son roman, Armah démontre que la quête de liberté et de transformation nécessite une confrontation avec les maux qui gangrènent la société, tout en suggérant que la véritable libération passe par la reconnexion à des valeurs fondamentales, à l'authenticité et à l'espoir d'un avenir meilleur.

Ainsi, la problématique qui se dégage de ce sujet est que le constat de la prolifération des images liquides comme l'eau, la mer, la sueur, le crachat et autres semble traduire l'instabilité politique et morale d'une société postindépendance en crise. Dès lors, comment la substance liquide, loin d'être un simple décor naturaliste, devient-elle une métaphore dynamique des tensions entre compromission et intégrité, corruption et résistance ? En quoi cette fluidité symbolique permet-elle de penser la possibilité d'un renouvellement éthique au cœur même de la déchéance ? Le liquide incarne-t-il l'enlèvement d'une nation trahie par ses élites ou, au contraire, la matrice d'un changement souterrain annonçant une libération future ?

Pour examiner ces questions sur la substance liquide comme outil de lutte pour le changement et la liberté en Afrique noire anglophone, la théorie postcoloniale offre un cadre particulièrement pertinent. Elle permet de dépasser une lecture purement morale ou esthétique de la saleté pour en révéler les dimensions culturelles, politiques et idéologiques. Pour G. Ashcroft et H. Tiffin, (1989, p.1), elle se présente comme une approche critique qui s'intéresse à la littérature produite dans des pays qui autrefois étaient des colonies. Cette théorie repose sur les concepts d'altérité et de résistance.

Pour une bonne compréhension du sujet, la présente étude s'articule autour de trois points. Il est d'abord question d'interroger la relation entre culture et substance liquide en tant que figuration de la déchéance morale post-coloniale. Ensuite, il faut comprendre et analyser la substance liquide comme dispositif symbolique de résistance et de contestation des structures de domination. Enfin, l'étude tente de lire la fluidité comme métaphore de changement et de libération.

1. Culture et substance liquide : une symbolique de la déchéance post-coloniale

1.1. Le corps contaminé comme métaphore de la corruption

Dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, Ayi Kwei Armah propose une critique acerbe des sociétés africaines post-indépendances en convoquant la substance liquide. Armah

présente le liquide sous ses formes les plus répugnantes : salive, sueur, morve, urine, etc. Ces éléments liquides deviennent une métaphore certaine de la déchéance, de la puanteur, de l'échec. À travers ces images et symboles, Armah met en lumière la faillite des idéaux de l'indépendance et la persistance des logiques de corruption héritées du colonialisme.

Ainsi, à l'entame de son ouvrage, l'auteur propose une représentation saisissante du corps humain comme espace symbolique où s'inscrivent les dérives morales et sociales du Ghana post-colonial. Loin d'être un simple support biologique, le corps humain devient un véritable lieu de contamination, marqué par la corruption, la compromission et la dégradation des valeurs collectives. À travers une esthétique du dégoût et de la souillure, Armah met en scène la crise post-coloniale. Cela repose sur une saturation du texte par des images de saleté, de putréfaction, d'odeurs et de décomposition. C'est dans ce sens que J. Kristeva (1980, p.4) estime que la saleté en littérature « perturbe une identité, un système, un ordre ».

Ainsi, Armah fait une description négative de la société ghanéenne et de l'Afrique en présentant le comportement immoral des nouveaux leaders africains. Dès les premières pages du roman, le corps humain est associé à la saleté, à la salive et aux fluides répugnants ; autant d'éléments qui matérialisent la corruption qui se présente presque partout dans la société. Le liquide semble encadrer l'ensemble du roman :

Then a savage indignation filled the conductor. For in the soft vibrating light inside the bus, he saw, running down from the left corner of the watcher's mouth, a stream of the man's spittle. Oozing freely, the oil-like liquid first entangled itself in the fingers of the watcher's left hand, underneath which it spread and touched the rusty metal lining of the seat with a dark sheen, then descended with quiet inevitability down the dirty, aged leather of the seat itself at last in the depression made by the joint. (A. K. Armah, 1968, p.6)

Il se dégage de cette citation, la déchéance des personnages qui peuplent le récit par le liquide, la glaire, le crachat, la puanteur, le gêne que provoque le conducteur. Ici, le narrateur de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* reste droit dans le lexique utilisé. Les mots et expressions comme *indignation, running down, dark, descended, quiet, down, dirty, depression*, sont la preuve de la décadence et de l'échec des peuples africains. Cela est d'autant plus profond que le leader lui-même est atteint de pathologie pendant qu'il est en charge de la conduite, de l'éducation et de la gestion du peuple. Le doute alors s'installe quant à l'avenir du Ghana et partant de l'Afrique toute entière. Comment un conducteur malade peut prendre les

commandes d'un bus ? Les passagers ne peuvent qu'être inquiets car si un accident pourrait être évité, il est cependant moins sûr d'arriver à bon port.

La citation évoque le désespoir du peuple ghanéen par le conflit des idées qui s'y présentent. Le doute s'installe dans la société par cette opposition ou ce conflit naissant à l'exposition du récit. Ainsi, quand le narrateur signale la lueur d'espoir par la présence d'une lumière qui éclaire à peine, il l'oppose directement par le liquide puant qui sort de la bouche du conducteur du bus, de l'éclaireur de l'Afrique.

Si le fluide dans l'œuvre est synonyme de corruption, de désespoir, il faut retenir que le personnage du conducteur reste particulièrement révélateur. De la bouche à l'extérieur sur le siège du bus, la salive en dit long. Pour mieux suivre le narrateur et comprendre la symbolique en jeu, il convient de lire l'image de la salive en littérature.

Ainsi, la salive peut revêtir une signification profonde, notamment en lien avec la décadence morale et la corruption. En effet, La salive peut symboliser une forme de corruption, où la communication et les promesses deviennent vides de sens. Dans un contexte où les valeurs traditionnelles s'effritent, la salive peut représenter des discours trompeurs, des promesses non tenues et des interactions superficielles. Elle devient alors signe de la déchéance des idéaux où la parole n'est plus synonyme de vérité. De plus, la salive peut être associée à la manipulation et aux jeux de pouvoir. Selon J. Chevalier et A. Gheerbrant (1993, p.12), dans des récits où les leaders abusent de leur position, la salive devient un symbole de discours qui séduit les masses tout en les trahissant. Cela peut évoquer la manière dont les politiciens utilisent la rhétorique pour contrôler et manipuler le peuple, tout en restant détachés des réalités de la vie quotidienne.

L'Afrique semble malade. Elle est gagnée par la corruption et les problèmes de toutes sortes. La texture visqueuse et la brillance sombre du liquide que le narrateur convoque chez le conducteur du bus semblent expressives. Le liquide accentue la dimension pathologique de la contamination en ce sens que le bus contient des passagers saints qui seront à leur tour contaminés. Ainsi, loin de paraître anodin, le fluide corporel agit ici comme une matière polluante qui marque durablement les surfaces qu'elle touche. Le corps du personnage de Watcher ne se contente pas d'être contaminé ; il devient activement contaminant. Cette représentation renforce l'idée d'une corruption internalisée, incarnée, qui ne relève plus d'une contrainte extérieure mais d'un état intégré au sujet.

1.2. La symbolique du déchet : l'Afrique comme espace de décomposition

Un élément qui figure dans les liquides présents dans l'œuvre de Armah et qui symbolise la dégradation est l'urine. À la page 123 de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, il est bien de signaler que le personnage de the Man se met à l'aise à l'air libre en urinant dans une poubelle. Ici, Ayi Kwei Armah met en scène un malaise profondément intime qui, par un jeu de glissements symboliques, renvoie à une condition collective marquée par la déchéance et l'aliénation dans l'œuvre. L'expérience corporelle du personnage, décrite avec une précision presque clinique, transforme un acte physiologique banal en révélateur d'une souffrance sociale généralisée. C'est l'Afrique toute entière qui est contaminée ici par cet acte banal, symbole de la décadence et de la destruction des idéaux de vies meilleures aux soleils des indépendances.

L'attention obsessionnelle portée aux gestes du corps tels qu'éviter que le pantalon ne touche l'urine, traduit une tentative désespérée de préserver une forme de dignité personnelle. Toutefois, cette vigilance corporelle, loin d'être libératrice, souligne l'intensité du malaise intérieur. Le corps devient un site de tension permanente, exposé à la souillure et contraint à une autosurveillance constante. Il faut faire attention à tout. Tout surveiller autour de soi devient un leitmotiv sérieux et important pour que le pantalon ne se mouille pas, pour que l'Afrique ne soit pas souillée.

Le personnage de The Man tente tant bien que mal d'éviter que l'urine le salisse. Il veut éviter les maux qui minent l'Afrique. Le narrateur présente qu'il se débat, qu'il n'arrive pas à ajuster son pantalon. Il donne l'image d'être déséquilibré, d'être ivre. Le continent africain semble sans repère, sans boussole. L'on se retrouve dans un espace où l'impression est que tout est à refaire. Si en plus The Man urine dans une poubelle, il faut alors comprendre que l'analyse du déchet est lourde et profonde. Il faut lire que la poubelle ici est la symbolique de l'Afrique qui est irrécupérable car en décomposition totale. Tout est pourri avec une Afrique corrompue et remplie de tares.

Le passage de l'enfant congestionné (Armah, 1968 : 41) montre une mère qui aspire la morve de son fils. La morve ici symbolise l'obstruction. C'est le blocage des voies respiratoires, image d'un Ghana étouffé par la corruption. Les nouveaux leaders africains semblent pires que le colon. D'ailleurs, un des critiques des œuvres de Armah, J. Lutz (2003, pp.94-111), le signale si bien. Dans son ouvrage critique intitulé *Pessimism, Autonomy, and Commodity Fetishism in Ayi Kwei Armah's The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, il montre que l'univers d'Armah fonctionne par métaphores matérielles qui traduisent l'aliénation post-coloniale. C'est sans doute dans ce sens que même l'enfant qui représente le futur de l'Afrique est déjà contaminé.

Si la sueur apparaît à plusieurs niveaux dans l'œuvre de Armah, c'est aussi pour accompagner la symbolique du liquide qui permet de comprendre le contexte corrompu du Ghana après les indépendances. Ainsi, le lecteur constate que la sueur est omniprésente dans les scènes urbaines. Elle colle aux corps humains dans les bus, les bureaux, les marchés. (Armah, 1968, pp.9-15). Cette avalanche de sueur parsemée dans l'œuvre est évocatrice d'un symbole de détresse, de fatigue. Elle matérialise la fatigue morale d'un peuple contraint à la compromission. Dans ce sens, dans *Resistance in Postcolonial African Fiction*, N. Lazarus (1990, pp.25-30) explique que l'environnement sensoriel chez Armah participe d'une matérialisation de l'échec national. La sueur, liquide de l'effort, devient ici liquide de l'avilissement. Loin de purifier, elle imprègne un espace social corrompu. Pour le redresser ou le sauver, il faut que les peuples s'unissent à travers une résistance. L'œuvre de Armah saura ainsi convoquer à nouveau le liquide comme marqueur de résistance et de contestation.

2. La substance liquide comme marqueur de résistance et de contestation

2.1. La substance liquide comme espace de dissidence

Dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, Ayi Kwei Armah mobilise une imagerie récurrente de la substance liquide : sueur, urine, vomissements, eaux, généralement associée à la corruption et à la déchéance postcoloniale. Toutefois, au-delà de sa fonction dénonciatrice, cette imagerie acquiert une portée plus complexe. Elle devient également un marqueur de résistance et de contestation. En exposant la matérialité répugnante du monde post-colonial, Armah fait du liquide un instrument critique qui perturbe les discours officiels, déstabilise les normes sociales et révèle la possibilité d'une conscience dissidente.

Dans l'œuvre de Armah, l'urine et la sueur émergent comme des métaphores, symbolisant la résistance et la contestation au sein d'un cadre de dégradation sociale et politique. Avant d'explorer leur signification et de l'appliquer au texte d'Armah, il est nécessaire d'examiner leur portée théorique dans la littérature. Pour E. Scarry (1985, p. 2), l'urine et la sueur, en tant qu'éléments corporels, possèdent une riche symbolique dans la littérature post-coloniale où elles sont fréquemment employées pour aborder des thèmes de résistance et de dissidence.

De prime abord, l'urine et la sueur représentent des aspects fondamentaux de la condition humaine. Leur présence dans les textes met en avant la matérialité de l'existence, souvent ignorée dans les discours politiques et sociaux. En soulignant ces éléments corporels,

les auteurs post-coloniaux rappellent qu'au-delà des discours idéologiques, il y a des individus réels, marqués par la souffrance et la lutte.

L'urine, peut être interprétée comme un acte de défi face à l'autorité. Elle constitue un élément de résistance contre la maladie. Par l'urine, l'on rejette tout ce qui ne convient pas à l'organisme humain. Ainsi, elle symbolise une forme de rejet des normes sociales et des contraintes imposées par la société. En exposant ce fluide corporel, Armah conteste la façade de respectabilité qui masque la corruption et l'oppression, et rappelle que les corps des opprimés portent les marques de leur lutte et de leur indignation.

La sueur, en particulier, symbolise le travail, l'effort et la résilience des individus face à l'adversité. Dans un contexte post-colonial où les populations sont souvent confrontées à des systèmes d'oppression, la sueur devient un symbole de lutte pour la survie et la dignité. Elle évoque le sacrifice et le dévouement des personnes qui, malgré les conditions difficiles, continuent de lutter pour un avenir meilleur, chez E. Scarry (1985, p.4).

2.2. De la souillure à l'éveil nationale : le liquide comme catalyseur de résistance

L'urine, peut être vue comme un acte de défi ou de rejet envers l'autorité et les normes socio-politiques. Elle symbolise une forme de résistance à la déshumanisation et à l'aliénation. En exposant l'urine, les auteurs dénoncent les injustices et les abus de pouvoir, affirmant ainsi leur droit à l'existence et à la voix. L'urine et la sueur peuvent symboliser l'identité collective et l'humanité partagée. Lire E. Scarry (1985, pp. 4-5) permet de comprendre que dans un monde où les différences sont souvent accentuées, les éléments corporels soulignent que tous les individus, quelles que soient leurs origines, partagent des expériences fondamentales. Cela peut renforcer les notions de solidarité et de lutte collective contre l'oppression.

Ainsi, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* est révélateur de ces éléments naturels qui confondent mais éclairent l'esprit humain, l'esprit du lecteur averti. L'urine et la sueur dans l'œuvre n'apparaissent pas de façon fortuite. Quand A. K. Armah (1968, p.15) affirme que « Right hand fingers still dripping with the after piss and stale sweat from fat crotches » il peint un tableau très cru de la réalité corporelle des personnages. Cette description brutale souligne la déshumanisation et la souffrance des individus dans une société marquée par la corruption. L'utilisation de fluides corporels évoque une existence marquée par la lutte, la saleté et l'humiliation. Certainement qu'en voyant toute cette déshumanisation, le sursaut, l'orgueil humain naîtra pour renforcer le sentiment d'oppression et de résistance.

La sueur, en particulier, peut être vue comme un symbole de l'effort et du travail acharné des masses laborieuses. Elle représente la résilience des individus qui continuent à lutter pour leur survie malgré les conditions difficiles. En mettant en avant la sueur, Armah souligne la dignité de ceux qui travaillent, souvent dans l'ignorance ou l'indifférence des élites. Le travail est le symbole de la négation de la souffrance et des humiliations infligées au peuple. Travailler, c'est dire non à tous les vices qui gangrènent les peuples opprimés, les peuples d'Afrique post-coloniale, sous la nouvelle direction de leurs propres frères noirs. Il s'agit pour eux de résister à un système qui les marginalise.

L'accent mis sur ces fluides corporels rappelle également l'hypocrisie des figures d'autorité qui prétendent gouverner pour le bien de la population tout en ignorant la réalité de la vie des gens ordinaires. En mettant en avant des éléments aussi peu reluisants que l'urine et la sueur, Armah dénonce les mensonges véhiculés par les élites et souligne la nécessité d'une prise de conscience collective.

Ici donc, l'urine et la sueur deviennent des métaphores de résistance et de contestation. Armah utilise ces éléments pour dénoncer la dégradation sociale et la lutte des individus pour leur dignité. Les personnages qui peuplent le corpus semblent dire qu'ils n'en peuvent plus, qu'il faut, comme l'urine et la sueur qui sortent du corps pour la santé, faire sortir de l'Afrique la saleté, la corruption, le vol, le banditisme, etc. Ces fluides corporels incarnent la réalité de l'existence humaine face à l'oppression et la corruption, affirmant ainsi la nécessité de revendiquer une voix et une identité dans un monde en crise.

En définitive, dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, le liquide opère un renversement symbolique car, de marqueur d'impureté, il se transforme en catalyseur d'éveil politique. Par son pouvoir de choc, de révélation et de mise en mouvement de la conscience, il permet à Ayi Kwei Armah de penser la résistance non comme un geste spectaculaire, mais comme un processus lent et douloureux de prise de conscience. Le roman affirme ainsi que l'avenir politique de l'Afrique postcoloniale dépend de cette capacité à affronter l'impur pour faire émerger une éthique nouvelle, un changement positif.

3. La fluidité comme métaphore de changement et de libération

3.1. De la congestion à la purification : le liquide comme figure de guérison

L'œuvre de Armah mobilise la fluidité comme un principe symbolique central permettant de penser à la fois à la crise et à la possibilité de changement dans l'Afrique post-

coloniale. Si la substance liquide dans le roman est souvent associée à la corruption, à la stagnation et à la déchéance morale, son caractère fluide ouvre un horizon métaphorique plus dynamique : celui du changement et de la libération. La fluidité devient ainsi un outil critique ambivalent, révélant à la fois l'enlèvement du présent et l'espoir d'un avenir certain que A. K. Armah (1968, p.41) convoque en ces termes : « Under a dying lamp a child is disturbed by a long cough from somewhere deep in the center of the infant body. At the end of it his mother calmly puts her mouth to the wet congested nostrils and suck them free. ».

Dans ce passage, les concepts de glaire et de morve émergent non seulement comme des éléments corporels, mais également comme des métaphores évocatrices de changement et de libération. Ce qu'il faut retenir est que même les enfants, les plus petits sont contaminés. Cependant, les mères ou disons la mère Afrique rejette tout ce qui ne convient pas à ses enfants. Elle tente de les soigner, de les guérir des maux qui la minent et la détruisent. Il faut soigner depuis le bas âge, depuis la naissance comme l'on peut le constater dans la citation. D'ailleurs, J. Esty (1999, p.23) explique que lutter pour rendre l'enfant sein, c'est préparer l'avenir pour une Afrique pure et dégagée de puanteur et de saleté.

La glaire et la morve peuvent être interprétées comme des symboles d'obstructions physiques et émotionnelles. Dans un contexte post-colonial, ces éléments évoquent les lourdes entraves que les individus et les sociétés portent en raison des séquelles de l'oppression coloniale. La glaire, souvent associée à des états de congestion, peut symboliser les traumatismes accumulés, les souffrances passées et les douleurs qui entravent la croissance personnelle et collective.

De même, la morve peut être perçue comme une métaphore des émotions refoulées et des blessures non cicatrisées qui continuent à peser sur l'esprit et le corps des individus. Ces éléments corporels ne sont pas anodins ; ils représentent un état de malaise et de souffrance, illustrant les blocages émotionnels, psychologiques et sociaux qui empêchent toute forme de progression et de développement.

Dans cette perspective, la nécessité d'affronter ces maux devient primordiale pour permettre un changement véritable. En effet, la confrontation avec ces douleurs et ces obstructions semble être un passage obligé pour qu'un individu ou une société puisse espérer un véritable processus de guérison. Le processus d'élimination de la glaire et de la morve peut ainsi être vu comme un acte de purification, de libération. Il s'agit de résister aux maux néocoloniaux afin de s'en libérer définitivement. Ayi Kwei Armah propose que bien que

l'Afrique soit sale et polluée, il existe une lueur d'espoir à saisir. Il faut persévérer car au bout se trouve la libération du Ghana et de l'Afrique toute entière.

Un dernier élément liquide non moins important que le roman de A. K. Armah (1968, p.160) évoque dans la présente étude est l'eau. Lors du coup d'Etat, Koomson traverse la mer pour fuir le Ghana infesté. Du coup, l'eau pourrait s'interpréter comme une métaphore pour la quête de liberté. Il est certain que dans sa fuite il sera imbibé d'eau qui sans doute le lavera de toute souillure. L'eau fera de Koomson un homme nouveau car comme le disent les chrétiens, par le baptême de l'eau, l'on naîtra de nouveau. Ce même son de cloche s'entend chez M. Sajin et M. Uma (2025, p.20). Pour eux, la mer symbolise à la fois l'évasion et la possibilité de renouveau.

En somme, dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, Ayi Kwei Armah construit une véritable poétique de la fluidité où les substances liquides articulent simultanément crise et espérance. Ainsi, la fluidité chez Armah révèle que la libération africaine passe par une traversée des souillures, une purification douloureuse mais indispensable.

3.2. Substance liquide et changement : retour aux sources et renaissance symbolique

Le rôle de la mère, qui intervient pour sucer la morve de son enfant, (A.K. Armah, 1968, p.41) soulève des questions profondes sur les dynamiques familiales et communautaires. Cet acte ne se limite pas à un simple geste maternel. Il donne sens et signification dans le récit et parle à la population qui intervient dans l'œuvre et à la société africaine toute entière. La morve dans les narines de l'enfant est signe d'étouffement et d'obstacle. Si le narrateur fait intervenir cette substance liquide chez l'enfant, c'est parce que l'enfant est sans défense. Il ne peut pas lui-même se libérer de sa morve et cela peut l'étouffer, le rendre malade et même mourir car la morve pourrait boucher ses voies respiratoires.

Il convient d'ajouter à ce qui précède que le lecteur averti pourrait comprendre que si l'auteur affecte cette symbolique de la morve à un enfant, c'est sans doute parce qu'il veut passer un message important. Il s'agit pour le narrateur d'informer la communauté africaine en général et le Ghana en particulier que l'objectif des nouveaux colonisateurs, des nouveaux leaders africains est de détruire l'avenir, le futur même de l'Afrique. Depuis l'enfance, il faut faire un lavement de cerveau, il faut inculquer les mauvaises manières, l'idée de corruption et autres vices à l'effet de demeurer dans le même système néocolonial.

Quand la mère apparaît pour soulager l'enfant, cela n'est pas fortuit. L'auteur arrive à organiser son récit de sorte à faire comprendre au lecteur qu'il y a un espoir pour l'Afrique. Il y a des patriotes encore, prêts à sauver la mère patrie. Tout comme la mère donne à téter à son enfant dans ce cas précis où la mère vient en secouriste à son enfant, l'Afrique doit prendre soin de ses enfants. Il faut faire une véritable cure par la désinfestation et la purification de l'Afrique à travers la prise de conscience collective. Il faut faire comme cette mère qui débouche les narines de son enfant pour lui permettre de respirer, de vivre.

Ainsi, le retrait de la morve des narines de l'enfant par sa mère représente un acte de soin, de guérison et de purification, suggérant que la libération de ces obstructions physiques et émotionnelles est essentielle pour un nouveau départ. Quand la mère constate que les narines de son enfant sont obstruées, c'est le constat que l'Afrique a des problèmes et qu'il faut des solutions immédiates et idoines. Le futur de l'Afrique est désormais assuré car depuis l'enfance, il faut rejeter la corruption, il faut rejeter tout ce qui est obstacle au niveau de l'organisme. Si le nouveau départ pour l'Afrique doit prendre forme, il faut la dégager de tout ce qui l'encombre, de tout ce qui l'étouffe. Cela semble être la solution *sine qua non* pour l'ouverture sur la liberté et l'éradication de la corruption dans la société ghanéenne post-coloniale.

Une autre image que traduit le comportement de la mère envers son enfant est celui de l'amour. La mère accepte par un geste anodin de faire corps avec son enfant. Désormais, tous les Africains doivent faire corps avec le continent africain. En extrayant la morve, qui est la saleté, la maladie à l'aide de sa bouche, elle fait le sacrifice de se détruire pour permettre à son enfant de vivre. Toutes les mères devraient suivre son exemple pour un futur meilleur du continent africain. Cela semble nous ramener dans *A Grain of Wheat* de W. T. Ngugi (1967, p. 15), où Kihika dans l'esprit du récit biblique estime qu'il faut des sacrifices individuels et collectifs pour sauver l'Afrique. Il faut que le grain de blé meurt pour donner naissance à beaucoup d'autres grains. Comme le Christ qui doit mourir pour sauver le monde, la mère ici accepte de supporter les souffrances et déchets pour sauver son enfant, pour sauver l'Afrique.

Un autre liquide que convoque l'œuvre de Armah et qu'il convient d'interpréter est la bière locale. À la page 121 du roman, le personnage d'Estella, la femme du Ministre Koomson dit ceci : « This local beer does not agree with my constitution ». Ce qu'il faut noter est que la bière est un liquide particulier qui contient de l'alcool. Faut-il comprendre la présence de cette bière locale comme les autres boissons alcoolisées importées par les Koomson et la haute classe ghanéenne ? Dans cette perspective, les boissons alcoolisées importées ne sont pas seulement

des produits de luxe. Ils participent à l'aliénation des hommes, où la satisfaction de consommer remplace toute possibilité de transformation sociale radicale.

Cependant, la bière locale que la femme de Koomson est obligée de boire donne un autre sens. Il s'agit de la déchéance du pouvoir dictatorial, mais également de la libération du peuple ghanéen. Désormais, tout le monde prend du local, tout le monde reste au même niveau. Les ghanéens qui peuplent l'œuvre semble s'entendre et se comprendre. Même si Estella rejette encore les produits de l'Afrique, la situation l'oblige à s'y adapter. Malgré qu'elle estime que la bière locale ne va pas avec son organisme, elle apprend à en prendre. Certainement qu'à force d'essayer d'en prendre elle finira par oublier les boissons alcoolisées de l'occident pour se contenter des produits locaux. Sans aucun doute, les dépenses des leaders baisseront et cette donne pourrait permettre de compenser le panier des populations vulnérables.

Le retour à la culture, symbolisé par la consommation de bière locale, peut être vu comme une quête de libération personnelle et collective. Les personnages qui s'engagent dans cette consommation cherchent souvent à réaffirmer leur identité face à un passé colonial oppressif. En ce sens, la femme de Koomson pose un acte qui devient un appel à une libération plus profonde, celle qui ne se limite pas à la consommation de biens matériels ou à des plaisirs éphémères. Elle incite à un retour à des valeurs fondamentales.

Conclusion

Il faut retenir qu'à travers la substance liquide parsemée dans *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, Armah fait une critique acerbe des sociétés africaines post-coloniales et fait découvrir les maux de son pays natal mais aussi de l'Afrique tout entière. Le narrateur de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* a permis de dévoiler la réalité cachée du Ghana et a mis à nu la corruption et la désillusion des élites au pouvoir. Le roman, en effet, se présente comme un miroir déformateur de la société ghanéenne, un reflet des espoirs écrasés sous le poids des promesses non tenues de l'indépendance. Le lecteur averti est ainsi confronté non seulement à un récit de désillusion, mais également à une exploration riche et complexe des symboles notamment ceux liés à la substance liquide qui s'assimilent à la corruption, à l'aliénation et paradoxalement, à l'espoir d'une transformation, d'une liberté conquise.

Loin d'être un simple motif esthétique, la substance liquide se révèle être un outil critique essentiel pour comprendre les enjeux de la société post-coloniale. En analysant l'eau, la sueur, le crachat et d'autres liquides présents dans le roman, Armah dépeint une Afrique

malade où l'odeur de la corruption imprègne chaque aspect de la vie quotidienne. Ces éléments liquides sont représentés avec une intensité qui témoigne de la dégradation morale et sociale. Ils deviennent des symboles de contamination permanente, illustrant une crise plus profonde qui va au-delà des simples événements individuels pour toucher à l'essence même de l'identité collective africaine.

La fluidité dans le roman permet le changement et la libération. Elle convoque la nécessité d'un processus de purification. Armah nous invite à envisager que, pour qu'un véritable changement se produise, il est crucial d'affronter les douleurs du passé et de se débarrasser des traumatismes hérités du colonialisme. Ce processus de purification, loin d'être un acte simple, est décrit comme un chemin difficile mais nécessaire vers une renaissance.

Références bibliographiques

ASHCROFT, Griffiths; Helen, TIFFIN, 1989, *The Empire Writes Back: Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. London, Routledge.

AMITAYU, Chakraborty, 2016, The Polemics of Class, Nationalism and Ethnicity in Ngugi wa Thiong'o's *Petals of Blood*, vol. 9, N°. 10, Californie, The Journal of Pan African Studies.

ARMAH, Ayi Kwei, 1968, *The Beautiful Ones Are Not Yet Born*, London, Heinemann.

BARRY, Peter, 2002, *Beginning Theory: An Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester, Manchester University Press.

BEKHAL, Kareem. 2017, *A Political Analysis of A Man of the People by Chinua Achebe*, Tetovo, *International Journal of Social Sciences and Humanities*.

CHEVALIER, Jean ; Alain Gheerbrant, 1993, *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris, Éditions Robert Laffont.

EBEGBULEM, Joseph, 2012, *Corruption and Leadership Crisis in Africa: Nigeria in Focus*, New York, International Journal of Business and Social Science.

ESTY, Joshua, 1999, *Excremental Postcolonialism: Contemporary Literature*, Wisconsin, University of Wisconsin Press.

EUSTACE, Palmer, 1972, *An Introduction to the African Novel*. London, Heinemann.

GIKANDI, Simon, 1993, *Symbolism and the Post-Colonial African Novel*, Bloomington, Indiana University Press.

KRISTEVA, Julia, 1980, *Powers of Horror: An Essay on Abjection*. New York, Columbia University Press.

LAZARUS, Neil, 1990, *Resistance in Postcolonial African Fiction*, New Haven, Yale University Press.

LUTZ, John, 2003, *Pessimism, Autonomy, and Commodity Fetishism in Ayi Kwei Armah's The Beautiful Ones Are Not Yet Born.*" *Research in African Literatures*, vol. 34, no. 2. Bloomington, Indiana University Press,

LYE, John, 1998, *An Introduction to Post-Colonialism, Post-Colonial Theory and Post-Colonial Literature*, Ontario, Brock University.

MACHEKA, Mavis, 2014, *An Evaluation of Post-Colonial African Leadership: A Study of Ayi Kwei Armah's The Beautiful Ones Are Not Yet Born and Chinua Achebe's A Man of the People*, Nairobi, *International Journal of English and Literature*, Vol. 5, N°1.

SAJIN, Merin; Maheswary, UMA, 2025, *The River's Rhetoric: Water as a Symbol of Freedom, Escape, and Redemption*, Karnataka, *International Journal of Scientific Research in Engineering and Management*, Vol.1, N° 7.

SCARRY, Elaine, 1985, *The Body in Pain: The Making and Unmaking of the World*, Oxford, Oxford University Press.